

Curieux texte, donc, d'une époustouflante érudition, construit comme un roman policier, mais dont on se demande pourquoi il s'intitule « Le dernier païen ». À l'époque où Paschoud situe son héros, en effet, le paganisme vient d'apparaître. Cette invention chrétienne est loin d'être mourante.

PHILIPPE BORGEAUD

---

*Comprendre et décrire le sacrifice : les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, F. PRESCENDI-MORRESI, Stuttgart : F. Steiner, 2007.

---

Dans ce livre, fruit de sa seconde thèse de doctorat soutenue à l'Université de Genève en 2005, Francesca Prescendi-Morresi entend explorer le sacrifice public sanglant par le biais de la littérature romaine antique. Son but n'est pas de faire le point des connaissances actuelles des procédures sacrificielles, mais d'étudier la réflexion des Romains sur leur propre rituel, d'analyser les différentes interprétations qu'ils en donnent et le dialogue continu et transhistorique qui en découle.

Dans la première partie, « Décrire le sacrifice », après l'analyse des différents gestes qui constituent cet acte, Francesca Prescendi-Morresi propose un modèle de son déroulement. Elle tire de cette description qui ne se veut pas exhaustive les caractéristiques proprement romaines du sacrifice : la *praefatio* (libation d'encens et de vin), le fait de sacrifier la tête couverte et surtout l'*immolatio* qui consiste à saupoudrer la victime sacrificielle de *mola salsa*, mélange de farine et de sel. Grâce à l'étude des différentes séquences qui constituent le rituel, l'auteure définit le sacrifice romain comme un canal de communication entre monde divin et humain au travers duquel l'homme peut adresser demandes, hommages, remerciements ou excuses, auxquels la divinité peut répondre.

Dans la seconde partie, « Les exégèses des gestes et des ingrédients du rituel », l'auteure dessine la longue histoire des traditions concernant le sacrifice et laisse apparaître en filigrane toute la discussion des antiquaires romains à propos de leur religion : pourquoi fait-on des libations d'encens et de vin ? Qu'est-ce que ces substances ont à voir avec les dieux ? Le choix des victimes est-il arbitraire ou montre-t-il déjà une intervention divine ? À quel moment le dieu intervient-il dans le rituel ? Dans la dernière partie de ce chapitre, afin de saisir plus clairement ce qu'est une offrande, l'auteure reprend et complète le dossier des *exta*, ces morceaux particuliers de la victime sacrificielle, et s'intéresse aux événements exceptionnels qui interviennent à leur sujet, comme par exemple le vol des *exta* et sa manducation par les hommes.

La dernière partie, « Mythes et interprétations du sacrifice », est consacrée avant tout aux récits mythologiques autour du sacrifice et montre comment les Romains ont expliqué ce rite de deux manières différentes. Une des interprétations veut que les Romains, dans un Âge d'Or reculé, sacrifiaient uniquement des végétaux, jusqu'au jour où un animal (porc, chèvre, bouc ou boeuf) outragea la divinité en mangeant ce qui lui était consacré. Pour réparer l'offense, l'animal fut tué, sacrifié et mangé. Selon une autre interprétation mythologique, le sacrifice sanglant est un substitut d'anciens sacrifices humains. Loin de prétendre démontrer que ce type de sacrifice n'a jamais existé, l'auteure met en relief sa place minimale dans la pratique et son importance dans l'imaginaire : un tel rite permet de définir la place de l'homme, opposé aux dieux, et propose de le remplacer par une victime inférieure, par exemple dans le récit où Numa refuse d'offrir le sacrifice humain exigé par Jupiter ; dans d'autres cas, le sacrifice humain permet d'éloigner le danger menaçant la société romaine, comme lors des sacrifices sur le Forum Boarium d'un couple de Gaulois et de Grecs, métaphore de l'ennemi. Les antiquaires ont également, grâce à l'emploi du vocabulaire propre au sacrifice, illustré les abus de pouvoir (Jules César qui sacrifie ses soldats) ou le meurtre de certains empereurs comme Caligula, traité comme un animal de sacrifice parce que mauvais empereur. Le sacrifice humain permet ainsi de définir la place de l'homme romain entre dieux et victimes inférieures (étrangers, animaux) sur lesquelles il manifeste son pouvoir et assoit sa domination.

En conclusion de ce livre, l'auteure reprend et augmente sa définition du sacrifice romain. Elle explique cet acte comme un canal qui permet aux hommes d'adresser un cadeau à des êtres supérieurs c'est-à-dire un repas somptueux constitué d'un être inférieur offert à deux autres catégories. Le sacrifice représente donc une mise en scène d'un ordre hiérarchique et social.

Au-delà de l'analyse du sacrifice romain proposée par Francesca Prescendi-Morresi, ce livre est un outil précieux pour tout étudiant en histoire des religions quant à la méthode employée : le comparatisme d'une part, déjà présent chez les Romains qui pensaient leur religion notamment en se positionnant par rapport à celle des Grecs, mais aussi l'examen des sources iconographiques et des inscriptions ainsi qu'une analyse linguistique des termes employés par les Romains.